



HAL
open science

Compte-rendu de J.-Y. EMPEREUR, T. KOZELJ, The Hellenistic Harbour of Amathus. Underwater excavations, 1984-1986, volume 1. Architecture and History, Études Chypriotes XIX (2017)

Olivier Callot, Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Olivier Callot, Sabine Fourier. *Compte-rendu de J.-Y. EMPEREUR, T. KOZELJ, The Hellenistic Harbour of Amathus. Underwater excavations, 1984-1986, volume 1. Architecture and History, Études Chypriotes XIX (2017)*. Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2018, pp.228-231. hal-02183067

HAL Id: hal-02183067

<https://hal.science/hal-02183067>

Submitted on 15 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

qui se rapportent certainement à un souverain local¹⁹.

5) Les sources littéraires grecques et latines apportent des témoignages parfois totalement divergents sur la personnalité des souverains chypriotes et leur mode d'exercice du pouvoir. CK met judicieusement en parallèle les discours d'Isocrate exaltant la monarchie exemplaire mise en œuvre à Salamine par Évagoras et Nikoklès, et les textes qui soulignent la cruauté et le goût oriental du luxe d'un certain nombre de ces rois : les références aux anecdotes qui concernent ces mœurs violentes ou décadentes – transmises par Athénée ou d'autres auteurs d'époque impériale d'après des sources du IV^e ou du III^e siècle av. J.-C. – sont commodément rassemblées dans le tableau des pages 319-320²⁰.

19. A. Hermary, J.R. Mertens, *The Cesnola Collection of Cypriot Art. Stone Sculpture*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2014, p. 353-363 n° 490.

20. On ajoutera à la bibliographie l'article de Paul Bernard, « Le philosophe Anaxarque et le roi

Ces contradictions dans les rares sources dont l'on dispose illustrent la difficulté de traiter un dossier qui, cependant, progresse au fil des années grâce à de nouvelles découvertes archéologiques ou à la publication de fouilles anciennes. L'angle d'approche choisi par CK n'était pas le plus novateur, mais la synthèse qu'il présente constitue désormais une référence importante, surtout dans le cadre des études historiques en allemand : malgré les recherches de Franz Georg Maier et d'Andreas Mehl, il est surprenant que les rois chypriotes soient totalement passés sous silence dans le volume de supplément du *Neue Pauly* qui est consacré à la chronologie des souverains du monde antique²¹.

Antoine HERMARY

Nicocréon de Salamine », *Journal des Savants* 1984, p. 3-49.

21. W. Eder, J. Renger (éd.), *Der Neue Pauly Supplemente Band 1. Herrscherchronologien der antiken Welt. Namen, Daten, Dynastien*, Stuttgart et Weimar, 2004.

9. Jean-Yves EMPEREUR, Tony KOZELJ, avec la collaboration d'Olivier PICARD et Manuela WURCH-KOZELJ, *The Hellenistic Harbour of Amathus. Underwater excavations, 1984-1986*, volume 1. *Architecture and History*, Études Chypriotes XIX, Athènes et Paris, 2017. [169 pages, nombreuses figures (principalement en couleurs) dans le texte, 2 cartes-dépliants.]

ISBN 978-2-86958-293-4

Cet ouvrage est le premier volume de la publication des résultats des fouilles françaises du port d'Amathonte (1984-1986), consacré aux vestiges construits (et creusés), le second, dévolu au mobilier (*Artefacts found during excavations*, Études Chypriotes XX), étant récemment paru (2018, non consulté). On regrette que les deux tomes n'aient pas été publiés simultanément : il est très dommage de ne pas avoir pu confronter les vestiges de la fouille avec le matériel qui les documente (on

pense en particulier à celui du comblement des puits), à l'exception notable (et curieuse) des monnaies, publiées par O. Picard (p. 151-160), et d'un encart sur les godets de *saqieh* (p. 146) qu'accompagne le dessin d'un exemplaire complet bizarrement reproduit à l'envers, l'ouverture vers le bas.

L'ouvrage est en anglais, ce que peuvent expliquer le souci de visibilité dans le champ disciplinaire concerné (l'archéologie sous-marine) et les financements obtenus de la Honor

Frost Foundation. La langue est claire et précise, elle trahit parfois un manque d'accointances avec les usages chypriotes : ainsi la traduction « *Antiquities Service of Cyprus* » (p. 11) au lieu de l'attendu *Department of Antiquities of Cyprus*, ou l'orthographe « *Amathus* » alors que cette dernière a été officiellement abandonnée au profit de la transcription *Amathous*. Les coquilles sont rares (on relèvera, amusés, la traduction de « *Alexandrian shore* » au lieu de « *Amathousian* » p. 126, n. 1). Le volume est d'une très grande qualité formelle (à l'exception notable des photographies des monnaies). La position des deux plans en couleurs (plan général du site et relevé de la fouille) dans les rabats de couverture est particulièrement astucieuse : elle permet de s'y reporter facilement, sans crainte de trop manipuler des pages dont le cartonnage assure la solidité. Les illustrations sont nombreuses et remarquables, notamment les photographies sous-marines et aériennes, reproduites en grand format et en couleurs. Les lits de posidonies, qui ont tant freiné la progression de la fouille, sont de formidables indicateurs des vestiges construits, auxquels ils s'accrochent : ils jouent pour la prospection et sous l'eau le même rôle, mais inversé, que les blés sur terre.

Deux grandes parties de longueur inégale et de portée chronologique articulent l'ouvrage : la première porte sur le port hellénistique et les vestiges qui lui sont associés ; la seconde sur l'histoire du site après son usage portuaire. C'est surtout cette seconde période que doit documenter le matériel publié dans le second volume. De fait, et c'est aussi ce qui fait tout son intérêt, le port hellénistique n'a qu'une existence brève, presque évanescence. Voilà un monument d'ampleur, qui marque durablement le paysage, mais qui n'a guère vécu, presque aussitôt abandonné (peut-être même avant son achèvement) et envasé.

L'introduction rappelle brièvement les conditions de l'exploration et son caractère exceptionnel. De fait, la fouille d'un port n'est

pas comparable à celle d'une épave, ne serait-ce qu'en raison de la superficie à étudier. Il a fallu procéder par sondages, et faire preuve d'invention et de débrouillardise. L'archéologie sous-marine est un domaine où l'innovation technique et le recours aux sciences de la terre (géomorphologie et géophysique) ont été source de progrès rapides, comme le rappelle la conclusion qui, en écho, indique de possibles développements de la recherche (p. 162-164). Avec le recul et malgré ses limites, la fouille du port d'Amathonte a été pionnière.

La première partie s'intéresse d'abord aux môles et à leur appareil fait de deux parements de blocs taillés placés en boutisses sur plusieurs rangées non fondées, directement posées sur le sable, et enserrant un remplissage de pierres et de blocaille. Le môle sud, plus exposé, se distingue par son épaisseur plus grande et par un contrefort de gros blocs qui protège, vers la mer, sa face sud. Il est également traversé par un canal perpendiculaire, qui visait sans doute à lutter contre l'envasement (sans succès). L'entrée, étroite, est située au sud-est. Se pose la question de l'existence éventuelle de tours (que suggère la découverte de quelques blocs de module plus petit et de forme arrondie), dont l'une aurait pu être surmontée d'une statue (p. 49-55). De manière plus générale on doit s'interroger sur la position de ce port militaire par rapport aux fortifications de la ville et sur sa possibilité de fermeture. Suit une étude détaillée des blocs et de leur typologie : module et forme du tenon de bardage, le type à canal en U (type 3) étant le plus répandu. Les tableaux de blocs, un peu fastidieux, auraient pu être reportés en annexes. La machinerie proposée (et dont la restitution repose à la fois sur l'observation des blocs eux-mêmes et sur celle de leur placement dans l'appareil des môles) est astucieuse (p. 87-91). On aimerait toutefois plus de références (sources, parallèles éventuels).

Le deuxième chapitre traite des carrières qui ont approvisionné le chantier du port en blocs. On aurait eu du mal, sans la restitution,

à reconnaître dans les traces que porte le rocher un atelier de maintenance des outils témoignant de l'intense activité d'extraction (p. 97-98). La carrière de *Viklès* (découverte en prospection) fait l'objet d'une étude détaillée. Le troisième chapitre, enfin, interprète le monument en le replaçant dans son contexte historique : le port d'Amathonte est un port militaire dont la construction fut entreprise par Démétrios Poliorcète après sa victoire de Salamine en 306. L'hypothèse est convaincante, et elle trouve appui dans la nouvelle datation proposée pour la troisième phase des *néosoikoi* (bâtiment abritant des bateaux de guerre) de Kition-*Bamboula* : une reconstruction d'ampleur (mais vraisemblablement inachevée) vers la fin du IV^e-début du III^e s. av. J.-C. Les deux monuments illustrent vraisemblablement la volonté de Démétrios de faire de l'île une base navale pour ses opérations en Méditerranée. Le retour de Ptolémée en 294 a mis un terme à ces entreprises, à Amathonte comme à Kition.

La seconde partie commence par une étude de la morphologie de la ligne de côte (qui s'intitule curieusement « *beachrock* » alors que ce dernier n'est qu'un des éléments du dossier¹). Le port, envasé et dont la partie nord a été hors l'eau au moins entre le IV^e et le VII^e s. apr. J.-C., comme le montrent les puits, est aujourd'hui (et au moins depuis le XVIII^e siècle) à nouveau immergé. Les variations du niveau de la mer mériteraient d'être étudiées de façon plus précise (on ne comprend pas l'amplitude très élevée de 7 m qui est indiquée p. 127). L'existence de cales pour l'entretien des navires de guerre est évoquée, avec plus de prudence que lors de publications antérieures (p. 126-127) : si elles ont jamais existé, il est possible qu'elles aient été localisées au fond du port interne, au débouché de l'agora (comme dans le bassin de Zéa au Pirée). Les puits (étudiés p. 133-149) constituent un

ensemble très intéressant, et particulièrement bien conservé (de nombreux éléments de bois, notamment les poutres de soubassement, sont préservés). Six ont été identifiés, trois fouillés, tous vraisemblablement contemporains. On remarque qu'ils sont situés assez près les uns des autres dans une zone proche du rivage et qu'ils sont peu profonds (moins de 3 m). Un parallèle, plus ancien, est fourni par la fouille récente (2016-2018) de la mission française dans la partie nord du site de Kition-*Bamboula* : on a mis au jour, sur une surface réduite du rocher et en bordure du bassin portuaire, une série de puits circulaires peu profonds (quatre ont été fouillés) dont le comblement peut être daté de la fin du Bronze Récent. D'après les informations données par M. Crépy, le creusement de plusieurs puits peu profonds permettait de mieux répartir la pression exercée sur la nappe phréatique et d'éviter ainsi les infiltrations d'eau saumâtre. Cette explication vaut aussi pour Amathonte. De même, la *saqieh* du port d'Amathonte (justement rapprochée d'autres vestiges de même type découverts sur l'agora) trouve un nouveau parallèle dans les puits de Kition-*Bamboula* dont le comblement peut être daté au plus tard du IV^e s. apr. J.-C.², ce qui en fait l'exemple le plus ancien d'*alakati* désormais attesté à Chypre. L'hypothèse que ces aménagements hydrauliques aient été en rapport avec une tannerie/teinturerie installée à l'époque de l'Antiquité tardive sur l'agora est séduisante. On peut aussi considérer que la poursuite de l'activité portuaire (sous quelque forme que ce soit) nécessitait un approvisionnement régulier et abondant en eau douce.

Si les conclusions historiques sont convaincantes, on aurait aimé qu'elles soient un peu plus développées. L'ouvrage reste somme toute cantonné à la micro-région amathousienne. Ainsi, à propos du « port désert » du pseudo-Scylax et de ses interprétations possibles

1. Une référence au colloque de Lyon aurait été bienvenue : R. Dalongeville (éd.), *Le Beach-Rock. Colloque tenu à Lyon les 28 et 29 novembre 1983*, TMO 8, Lyon, 1984.

2. Il est brièvement mentionné dans la « Chronique » en ligne : <https://chronique.efa.gr>, notice n° 6409.

(p. 113) : la mention concerne à la fois Marion et Amathonte. Or, Marion est rasée en 312 et ses habitants déportés à Paphos ; la ville ne sera reconstruite (sous le nom d'Arsinoé) qu'en 270. Il est donc peu probable que le pseudo-Scylax décrive la réalité des ports de l'île à la fin du IV^e siècle. Par ailleurs, comme on le propose, la construction du port militaire d'Amathonte s'inscrit dans un projet général, mis en œuvre à l'échelle de l'île. Il est difficile d'évaluer les contextes politiques régionaux, et les stratégies certainement diverses développées par les élites des anciens royaumes autonomes au moment des guerres des Diadoques. Mais il est remarquable que les efforts de Démétrios portent sur Kition et Amathonte, alors que Ptolémée et ses successeurs s'appuient sur Paphos et Salamine. Ce sont sans doute ces choix stratégiques, liés à des contextes locaux, plus qu'une volonté d'éradiquer toute trace de la domination antigonide (comme suggéré p. 115 et 162), qui expliquent l'abandon du port³. Les

3. On hésitera également à attribuer à Ptolémée la « destruction » du palais (comme il est suggéré p. 114-115). De fait, aucune couche de destruction

ostraka du palais d'Idalion, dont la lecture se poursuit grâce aux efforts de M.-G. Amadasi et J.-A. Zamora, montrent que Lagides comme Antigonides se sont appuyés sur les mêmes structures administratives locales⁴. La fragilité structurelle du port, chantier d'envergure mené au pas de charge, suffit à en expliquer le déclin : sans fondations et propice à l'envasement, le port militaire d'Amathonte, comme celui de Kition d'ailleurs, aurait demandé des efforts de réfection et d'entretien que ne justifiait plus la mise en place du nouvel ordre lagide.

Olivier CALLOT et Sabine FOURRIER

n'a été identifiée ; le bâtiment a été abandonné vers l'extrême fin du IV^e siècle, puis pillé : voir le passage indiqué par Th. Petit, « Le palais », dans P. Aupert (dir.), *Guide d'Amathonte*, Athènes et Paris, 1996, p. 106-107.

4. Un texte est daté de la première année de règne sur Alashiya d'Antigone et Démétrios (306/305) ; un autre de la deuxième année de Ptolémée (Sôter), plus vraisemblablement 293/2 que 310/309 (Ptolémée n'ayant pas pris le titre de roi à cette date).

10. Jean-Baptiste CAYLA, *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*, Lyon, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée n° 74, 2018. [565 pages, 318 figures.] ISBN 978-2-35668-056-3

Jusqu'à aujourd'hui les inscriptions de l'île de Chypre, de même que celles d'une seule cité chypriote, sont dispersées entre de nombreuses publications. En raison, déjà, de cette situation, l'édition complète des inscriptions grecques alphabétiques et latines de Paphos par Jean-Baptiste Cayla est la bienvenue. Elle l'est d'autant plus que, pendant l'essentiel de la période comprise par les inscriptions publiées dans le volume, Paphos était la capitale administrative de Chypre lagide et romaine, et parce que Cayla rassemble les inscriptions des

deux sites appelés seulement par convention « Palaipaphos » et « Néa Paphos » dans un même corpus, en argumentant à juste titre qu'il n'existait qu'une seule cité du nom de « Paphos », quoique, après la fondation de Néa Paphos ou, selon les mots de Cayla, après « le déplacement du centre urbain » de Palaipaphos à Néa Paphos cette cité ait eu deux centres (p. 61, cf. p. 25-31).

Cela dit, il faut d'abord présenter l'organisation du livre. La partie centrale est précédée par le sommaire, une liste des